

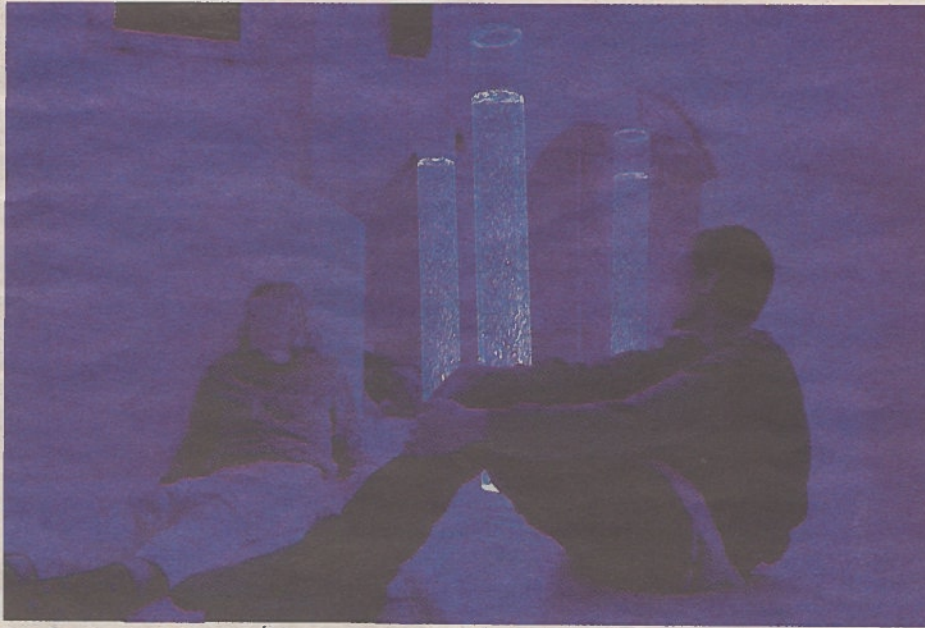
Un cocon pour jeunes autistes à Porcheresse

HAMOIS – HAVELANGE
Schaltin – Porcheresse

Créé grâce à des subsides de l'AviQ et de Cap48, le service résidentiel pour jeunes autistes de Porcheresse, ouvert en 2020, accueille à présent 12 jeunes.

Dans le courant de l'année 2020, le Foyer pour Jeunes et Adultes de Schaltin ouvrait pour la première fois un service résidentiel dédié aux jeunes atteints du Trouble du spectre de l'autisme (TSA). Ce service, « Plein Champs », est installé à Porcheresse. L'inauguration du bâtiment rénové s'est faite ce vendredi soir, en présence des parents.

Arrivés progressivement, pour ne pas être brusqués, les jeunes résidents âgés entre 6 et 18 ans sont aujourd'hui une douzaine à avoir investi les lieux. Sur place, ils sont répartis en deux ailes de six personnes : les trèfles et les lotus. Les plus autonomes d'un côté, les plus dépendants de l'autre. Précédemment, l'espace accueillait vingt jeunes gens présentant des troubles du comportement. « Ceux-ci ont été ramenés à Schaltin pour laisser la place à ceux atteints d'autisme », explique Lætitia



Les jeunes peuvent bénéficier d'une snoezelen au sein du bâtiment fraîchement rénové, une pièce multisensorielle pour retrouver le calme.

Carlier, directrice des deux départements Jeunes au Foyer schaltinois. Les espaces dédiés au TSA manquent cruellement en Wallonie. Le service reçoit d'ailleurs régulièrement des demandes de résidence.

Des espaces hyperadaptés

La rénovation du bâtiment a été possible grâce à des subsides de l'AviQ (804 000 €) dans le cadre du Plan Transversal Autisme et de Cap48 (50 000 €). « Nous avons aussi reçu des dons privés pour l'amé-

nagement des locaux, notamment pour créer un 'snoezelen'. C'est un lieu sensoriel dans lequel ils vont aller pour solliciter leurs sens autrement que par la parole », poursuit la directrice. Dans ces pièces, on retrouve par exemple des lampes à lave, des couvertures lestées, des jeux de lumière, de la musique, un lit d'eau, des balles à picots... Si une crise survient, le résident, accompagné, va pouvoir revenir au calme dans ce lieu. Le service résidentiel coexiste avec un centre scolaire pour

les apprentissages de type enseignement spécialisé (ce qui n'inclut pas les patients Asperger). Cela représente trois classes de cours en collaboration avec l'École professionnelle du secondaire inférieur spécialisée (EPSIS) de Schaltin. La majorité des résidents étant des adolescents.

La première rentrée scolaire s'est faite en septembre 2021. « Les moments assis derrière un bureau sont minimes. La majorité du temps ça passe par des ateliers, où ils doivent bouger », explique Lætitia

Carlier.

On craint ce qu'on ne connaît pas

« Le regard des autres est très difficile pour les jeunes autistes, souvent violents, partage la directrice. Ils sont différents et ça se voit très fort. Ils peuvent être bruyants. Ça a tendance à effrayer les gens. Pour les jeunes qui s'en rendent compte, c'est encore plus difficile », reconnaît Lætitia Carlier.

Les activités adaptées sont peu nombreuses. Un excès de bruit, une quantité de monde trop importante, peut vite tourner à l'angoisse. « C'est un monde très particulier. Les parents doivent se battre au quotidien. Ce sont des enfants qui demandent beaucoup de présence, beaucoup de suivi. Force est de constater qu'il existe peu de chose pour eux en dehors des associations de parents. »

Si les jeunes ont tant à apprendre de nos comportements sociaux, il en va de même pour nous. Le film *Hors Normes* réalisé par Éric Toledano explore à la perfection le fossé qui éloigne ces jeunes du reste du monde. Dans ce film basé sur une histoire vraie, Vincent Cassel interprète un éducateur qui tente de réconcilier la société avec ces personnalités uniques au monde.

CÉLINE COLINET

Les plus beaux paysages mosans à l'honneur

DINANT

L'exposition temporaire de cette année à la MPMM met en valeur le patrimoine de la Haute Meuse. À partir de lithographies et de peintures.

« **P**icturesque » en anglais, « pittori », en italien et « pictoresque » en français : voilà trois mots n'en valant qu'un pour désigner l'exposition qu'abrite, à Bouvignes, la Maison du patrimoine médiéval mosan (MPMM). Celle-ci s'y tient jusqu'au 10 septembre.

L'expo invite à un voyage lithographique et intimiste en Haute-Meuse. On y admire donc des lithographies et on peut y suivre, corolairement, une vidéo montrant comment fonctionne ce procédé d'impression. Celui-ci permet la création et la reproduction à de multiples exemplaires d'un tracé exécuté à l'encre ou au crayon sur une pierre calcaire. Pourquoi choisir l'adjectif *pictoresque* (ou *pittoresque*) pour qualifier cette exposition ? Parce que les œuvres exposées auraient aussi été dignes d'être peintes.



Lithographie du château de Walzin, par A. Dewasme.

naire de la Côte, expose des peintures à partir de paysages mosans qui l'ont frappé. Il est devenu amoureux de la vallée mosane comme l'ont été les auteurs des lithographies exposées. Citons-en quelques-unes : le château de Spontin, le château de Freÿr, l'abbaye de Waulsort, le château de Walzin, la Roche à Bayaux, Montaigne, Mont-Fat, le rocher Bayard, Crévecœur, la Maison espagnole à Bouvignes, Poilvache, la collégiale et la citadelle de Dinant, l'ancien prieuré d'Hastière, les ruines de l'abbaye de Châteauneuf.

Tous ces sites sont situés sur quatre communes : Dinant, Onhaye, Yvoir et Hastière. Si beaucoup d'œuvres datent du XIX^e siècle, les sites n'ont pas beaucoup changé depuis lors, sinon leurs abords. Combien de peintres ont-ils peint Montaigne et le château de Walzin, par exemple ? Combien encore aujourd'hui ces sites ne sont-ils pas photographiés ?

Koen Broucke, un pittoresque d'aujourd'hui
Exposant dans le même cadre, le peintre Koen Broucke, un Anversois devenu

villa des roses, rue des vignes, pour séjourner en Haute Meuse. Il y habite depuis 5 ans et s'y plaît à merveille. Il est à la fois peintre et, pour son nouveau nid, historien, inspiré par le passé médiéval de la région. Ce sexagénaire serait bien le disciple d'un autre auteur paysagiste de la Haute-Meuse : Jean-Luc Pierret. Ils sont tous deux impressionnistes.

À la MPMM, il a fait la connaissance d'un historien avec lequel il travaille : Frank Huygens, guide de la région dinantaise. Koen est

En pratique

L'exposition est assortie d'un ouvrage : *Pictoresque, un voyage lithographique et intimiste dans le Namurois*, dans la collection Namur, histoire et patrimoine, de la société archéologique de Namur (SAN). On peut se le procurer à la MPMM et auprès de la SAN.

» L'expo est ouverte jusqu'au 10 septembre 2023. Jusqu'au 31 mars, de 10h à 17h. Puis, du 1^{er} avril au 10 septembre, de 10h à 18h. Fermeture le lundi. Des visites guidées pour groupes et scolaires sont possibles sur demande au 082/223 616.

William Turner et comme lui manie le pinceau, tant sur des paysages que des portraits.

À propos de sa région d'adoption, il dit : « *J'y ai le plaisir de la découverte.* » Il peint les ruines de château-Thierry, l'ancienne abbaye de Waulsort depuis les bois de la rive gauche de la Meuse ou depuis le sommet des rochers des Crétias, la Maison espagnole, les ruines du château de Montaigne, la destruction du Grand Hôtel Regnier ou encore le port de Waulsort lors des inondations de juillet 2021.